

NOTES DE LECTURE

Sans support, les adultes éprouvent souvent des difficultés à aborder avec les enfants des sujets aussi graves et déroutants que la maladie, le handicap ou la mort. Et pourtant, quand un enfant est hospitalisé ou quand un de ses copains est handicapé ou malade, il pose des questions auxquelles il est indispensable qu'il reçoive des réponses. Le livre, qu'il soit documentaire ou de fiction, facilite l'échange et peut permettre de se dire des choses essentielles. Deux bibliographies commentées aideront à repérer dans les fonds des médiathèques les livres évoquant ces sujets :

Un Livre pour le dire... rassemble 280 livres sur la maladie, le handicap, les mauvais traitements et la mort. Ils ont été sélectionnés par un comité de lecture constitué de professionnels de l'enfance et de la santé. Y figurent aussi bien des albums que des documentaires, romans, bandes dessinées, biographies, essais et des livrets d'hôpitaux ou d'information sur une maladie spécifique.

L'Enfant déficient moteur à travers la littérature de jeunesse s'attache au handicap essentiellement moteur. À côté d'articles sur « L'évolution de la représentation de la personne handicapée » ou « L'être et le paraître dans le conte de tradition populaire », de listes d'adresses et d'éléments bibliographiques, 80 livres pour enfants sont présentés avec résumés et commentaires.

Claudie Guérin

**Marie-Louise
Tenèze et Georges
Delarue (Édition
établie par) :**
**Nannette Lévesque,
conteuse et
chanteuse du pays
des sources de la
Loire, Gallimard,
Le Langage des
contes, 2000,
734 pages, 195 F**

Ce copieux ouvrage constitue l'édition commentée du répertoire de Nannette Lévesque (1803-1880), femme pauvre et analphabète, native de Sainte-Eulalie dans l'Ardèche, à partir des collectes réalisées par Victor Smith de 1871 à 1876.

Nannette Lévesque dans son temps, son pays et sa condition, puis son répertoire proprement narratif : 49 récits (+ 1 d'une autre conteuse) nous sont présentés par Marie-Louise Tenèze¹, auteur, à la suite de Paul Delarue, du catalogue des Contes populaires français, qui déclare dans l'avant-propos : « Une monographie de conteur(-se) représente par rapport à l'établissement d'un catalogue, fondé sur les notions de genre, de classe, de type..., un renversement complet de la perspective. » Aussi a-t-elle partagé en deux le répertoire de la

1. Marie-Louise Tenèze est maître de recherche CNRS honoraire au Centre d'ethnologie française de Paris.

conteuse : I. Les contes, II. Le légendaire chrétien. Sous chacune de ces parties, les récits sont regroupés en chapitres thématiques tels que : 1. Dévoration, consommation (7 versions), 2. Le cycle de Marion (4 versions), 3. Contes à roi et princesse (4 versions), etc. Cet ordonnancement, heureusement choisi, a l'avantage de faire apparaître la profonde cohérence du répertoire de Nannette Lévesque envisagé comme une « œuvre ». Ce répertoire comporte 26 versions de contes types comme *Le Petit Poucet*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon*, *Peau d'Âne*, *Le Chat botté*... pour ne citer que les plus connus, assez souvent données sous d'autres titres. Ce qui frappe, d'autre part, est l'importance en nombre des récits relevant du légendaire chrétien (+ de 40 %). C'est que Nannette Lévesque, mendicante itinérante à certains moments de sa vie, est animée d'une foi catholique profonde, et que cette foi, où entre une grande considération pour les vertus conjointes d'espérance et de charité, fait critère pour le choix, voire le traitement, des récits. C'est pourquoi sans doute on ne trouve dans tout son répertoire que deux contes facétieux. Mais les versions qu'elle en donne ne s'écartent en rien de la morale qui sous-tend son univers narratif.

Quoique sa langue de tous les jours soit l'occitan, Nannette Lévesque dit ses contes en français. Un français un peu fruste, non académique, mais pourtant gracieux et d'une indéniable saveur. Témoin ces quelques lignes qui enchaînent les paroles d'un personnage du conte (le prince) et celles de la conteuse elle-même :

« - Eh bien, ma bergère, moi j'ai trouvé une bague dans mon gâteau qui m'a pensé étranglé. Moi je sais pas d'où est provenue cette bague, elle est bien jolie. Tenez, nous faut regarder votre doigt pour voir si elle n'y irait pas. Nous avons couru partout. Nous n'avons point trouvé de femmes ni de filles à qui la bague ait pu aller.

Cette demoiselle a pris la bague et a retroussé sa manche. Quelle jolie main, mon Dieu, si jolie qu'elle faisait flétrir le soleil ! La bague allait à merveille à son doigt. »

(*Peau d'Âne*, page 303).

En fin de chapitre, occasionnellement après telle ou telle version, Marie-Louise Tenèze nous donne ses commentaires. Commentaires érudits, bien sûr, où sa finesse d'analyse fait merveille et où l'on sent passer toute l'affection qu'elle porte à cette « aïeule inconnue » dont elle salue la « qualité d'être ».

C'est ainsi qu'au-delà du jugement : « sornette » ou « vérité », que Nannette Lévesque elle-même peut porter sur tel ou tel de ses récits, Marie-Louise Tenèze reconnaît à l'ensemble de sa production cette



NOTES DE LECTURE

*Marie-Louise
Tenèze et Georges
Delarue (Édition
établie par) :*
*Nannette Lévesque,
conteuse et
chanteuse du pays
des sources de la
Loire, Gallimard,
Le Langage des
contes, 2000, 734
pages, 195 F*

NOTES DE LECTURE

*Marie-Louise
Tenèze et Georges
Delarue (Édition
établie par) :*
*Nannette Lévesque,
conteuse et
chanteuse du pays
des sources de la
Loire, Gallimard,
Le Langage des
contes, 2000, 734
pages, 195 F.*

fonction, peut-être dominante : « porter l'action, en la dépouillant de tout ce qui est trop particulier et donc superficiel, sur un plan tel que le récit rejoigne, et fasse transparaitre, la " senefiance " cachée des choses et des événements. » D'où, au moins pour certaines pièces, « un pouvoir d'émotion et d'interpellation toujours vivant ». En annexes sont portés la nécrologie du folkloriste-collecteur Victor Smith (1826-1882), la liste chronologique des récits, la liste des contes types représentés dans l'ordre numéral de la classification d'Arne et Thompson, un glossaire pour les mots occitans qui se sont glissés dans les versions et une bibliographie de 10 pages.

Le répertoire chansonnier a été traité avec le même soin par Georges Delarue² qui confirme l'esprit religieux comme le « goût prononcé pour le romanesque et le merveilleux » de Nannette Lévesque. Suivent les textes de 77 chansons dont 72 donnés dans leur intégralité par la chanteuse. Là encore, les pièces ont été regroupées par chapitres : La religion, Le tragique, L'enfermement, L'amour, Le travail, etc.

Pour les chansons comme pour les récits en prose, le répertoire de Nannette Lévesque se définit autant par ce qu'il retient (pièces religieuses : 25 %) que par ce qu'il écarte : aucune « maumariée », aucune chanson « dont la conclusion tragique n'est pas liée à la morale ». Cependant, alors qu'elle ne dit pas de contes à rire, certaines de ses chansons ont quand même un « caractère anecdotique, satirique ou sentimental ».

Pour chaque pièce, Georges Delarue indique la ou les date(s) de collectage, de mise au net et de première publication, s'il y a lieu. Certains textes sont quasi tout en français :

C'est la fille d'un boulanger / en passant sa farine, (*bis*)

Il aperçoit de jour en jour / que son cotillon se fait court. (*bis*)

Mais quand y vient au bout d'un mois, / environ cinq semaines,

La belle écrit à son amant / de la venir voir promptement.
(*La Fille du boulanger*, page 669).

D'autres mélangent le français et l'occitan, d'autres encore sont quasi tout en occitan. Ainsi la pièce 22 : *Les Brigands à l'auberge* dont on nous donne à la suite quatre versions recueillies auprès de quatre personnes (Nannette Lévesque est la deuxième) avec les traductions françaises en notes. Sur le partage de ces influences du nord ou du sud, particulièrement dans une chanson comme *L'Escri-*

2. Georges Delarue est ethnomusicologue au Centre alpin et rhodanien d'ethnologie de Grenoble.

vette, Georges Delarue est indécis et conclut son introduction en accordant que « quelle que soit l'analyse qu'on puisse mener, il est évident qu'il restera toujours des zones d'ombre. Ainsi la personnalité de Nannette Lévesque gardera toujours une part de mystère. C'est bien ainsi car, somme toute, c'est cela qui la rend si attachante ».

Sous chaque version est indiquée la coupe (nombre de vers, nature des rimes, métrique et assonance) et, s'il y a lieu, la ou les référence(s) du catalogue canadien francophone de Conrad Laforte et/ou du répertoire français de Patrice Coirault. À la suite de chaque pièce est aussi donné un commentaire circonstancié mentionnant, entre autres, l'aire de répartition, à moins que la version soit unique (11 fois).

Enfin Georges Delarue qui regrette - et on le comprend - que les mélodies des chansons n'aient pas été notées nous en propose 15 en appendices avec les numéros et les titres des textes ayant une coupe correspondante, mais précise-t-il, « rien ne permet d'affirmer que Nannette a utilisé un de ces airs ». Dans les appendices figurent encore la table des coupes, l'index des incipits, la table méthodique des chansons (subdivisions des chapitres) et une bibliographie de cinq pages.

Au total, ce recueil consacré à « l'œuvre » d'une personne dont Marie-Louise Tenèze nous dit qu'elle est peut-être « la plus ancienne conteuse et chanteuse nommément connue de France » est, tant par son contenu premier que par son appareil critique, d'une grande richesse émotionnelle et culturelle. Son épaisseur ne doit pas rebuiter car le découpage en courts chapitres permet une lecture discontinue.

Enfin tout amateur de littérature orale se réjouira qu'un éditeur de renom crée une collection intitulée Le Langage des contes. En choisissant de l'inaugurer par cet ouvrage, sa directrice, Nicole Belmont, a mis très haut la barre. Nous attendons déjà le prochain titre.

Jean-Louis Le Craver



NOTES DE LECTURE

*Marie-Louise
Tenèze et Georges
Delarue (édition
établie par) :
Nannette Lévesque,
conteuse et
chanteuse du pays
des sources de la
Loire, Gallimard,
Le Langage des
contes, 2000,
734 pages, 195 F*